

en éléments figurés, plongés dans une abondante substance fondamentale. Ces éléments émettent des prolongements étroits et longs, qui s'enfoncent dans cette substance. L'état de mes échantillons ne m'a pas permis de pousser trop loin cette étude histologique. Je tiens cependant à signaler la complète ressemblance de ce tissu avec celui que A. R. von Heider (*Zeitsch. f. Wiss. Zool.*, 1899) a décrit récemment chez une nouvelle espèce de *Palythoa*, le *Palythoa brisiliensis*.

Je mentionne ces différences pour répondre par avance aux naturalistes qui, considérant le commensalisme avec des Pagures, inclineraient à penser que le *Palythoa paguricola* est, en vérité, un *Epizoanthus*. Même en admettant la réalité de ce dernier genre, l'espèce corse ne peut y rentrer; elle s'écarte trop du type, et ressemble plutôt aux *Palythoa*. Par surcroît, j'estime avec Andres (*Fauna und Flora des Golfes von Neapel; Actinies*, 1884), que le genre *Epizoanthus* doit disparaître, et se confondre, comme *Gemmaria*, *Corticifera*, *Parazoanthus*, des auteurs, avec le genre *Palythoa* (*Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences*, juillet 1900).

NOTICE SUR LES ANTHOZOAIRE DES COTES DE LA CORSE

PAR

M. LOUIS ROULE

Professeur à l'Université de Toulouse

Les espèces d'Anthozoaires, qui composent ma collection, sont au nombre de quinze. Je les ai recueillies en plusieurs fois, dans les dragages que j'ai effectués, de 1895 à 1899, sur les côtes de l'île entière, depuis le rivage jusqu'à 100 et 120 mètres de profondeur. Je ne pense point, cependant, que ces quinze espèces représentent à elles seules la faune entière des Anthozoaires de la Corse. Sûrement il en est d'autres. Mais je n'ai pu les avoir, car il m'aurait fallu des dragues plus amples que les miennes, et un temps plus long. La recherche d'une faune complète est l'œuvre d'une grande suite d'années, lorsqu'il s'agit de fouiller un espace assez vaste; et les côtes corses se développent sur plus de 200 kilomètres.

Pourtant cette collection, quoique incomplète sans doute, a son importance. Formée par les espèces les plus aisées à recueillir, et les plus abondantes par suite, elle est typique, en ce sens qu'elle

exprime avec suffisance la manière d'être de ce littoral. Les espèces encore ignorées, que d'autres naturalistes trouveront sans doute, ne feront qu'un appoint relativement insignifiant, quant au nombre des individus, car elles n'ont que des représentants plus rares, jouant dans la faune un rôle moindre de beaucoup. Je fais cependant une exception pour les fonds vaseux qui s'étendent, à partir de 40-50 mètres de profondeur, au large de la côte orientale. Selon toutes probabilités, ces régions contiennent la même faune d'Alcyons, de Pennatules, de Veretilles, que les autres zones similaires de la Méditerranée. Il faut, pour recueillir ces êtres, de grands filets traivants, que les pêcheurs de la Corse n'emploient point. Mes petites dragues ont été incapables de récolter quoi que ce soit.

Les quinze espèces de la faune commune se distribuent ainsi :

Trois espèces d'Actinidés : *Actinia equina* L.; *Anemonia sulcata* Penn., *Adamsia Rondeleti* D. Ch.

Trois espèces de Zoanthidés : *Palythoa arenacea* D. Ch., *Palythoa Swiftii* Duch. et Mich., *Palythoa paguricola* L. Roule.

Cinq espèces d'Hexacoralliaires : *Caryophyllia clarus* Sc., *Cænocyathus* sp., *Desmophyllum* sp., *Balanophyllia italica* Mich.; *Balanophyllia regia* Gosse.

Quatre espèces d'Alcyonaires : *Alcyonium palmatum* Pall., *Alcyonium coralloïdes* Pall., *Gorgonia verrucosa* Pall., *Corallium nobile* Pall.

I. — ACTINIA EQUINA L.

Actinia equina Linné 1767 ; *Syst. Natur.*, ed. 12.

Actinia mesembryanthemum Ellis et Sollander 1786 : *Nat. Hist. of Zooph.*

Actinia rufa Müller 1788 ; *Zool. Dan.*

Actinia rubra Bruguière 1789 ; *Hist. Nat. des Vers (Encyclop.)*.

Actinia corallina Risso 1826 ; *Hist. Nat. des princ. prod. de l'Europe méridionale*.

Commune partout, sur les rochers à fleur d'eau.

Variétés nombreuses de coloration, appartenant aux types décrits par les auteurs, notamment aux variétés *rubra*, *coccinea*, *olivacea*, *glauca*, de Gosse (*A Hist. of the british Sea-Anemones and Corals* ; 1860) et d'Andres (*Atinie* ; 9^{me} monographie de *Fauna und Flora d. Golfes v. Neapel*, 1884).

II. — ANEMONIA SULCATA PENN.

Actinia sulcata Pennant 1766 ; *A British Zool.*

- Actinia cereus* Ellis et Solander 1786; *Nat. Hist. of Zooph.*
Actinia viridis Gmelin 1788; 13^e édition de *Syst. Nat. Lin.*
Anemonia edulis Risso 1826; *Hist. Nat. des princ. prod. de l'Europe méridionale.*
Anemonia sulcata Milne-Edwards et Haime 1854, *Coralliaires.*
 Assez commune partout, sur les rochers à fleur d'eau.
 La variété *viridis*, décrite par Andres (*Attinie*, 9^{me} monographie de *Fauna und Flora d. Golfes von Neapel*, 1884), est fréquente dans l'étang de Diana.

III. — ADAMSIDA RONDELETI D. Ch.

- Actinia Rondeleti* Delle Chiaje 1825; *Mem. sull. stor. et not. d. an. s. Vert.*
Actinia effæta Risso 1826; *Hist. Nat. d. princ. prod. de l'Europe méridionale.*
Actiniu maculata Contarini 1844; *Tratt. d. Attinie.*
Actinia parasitica Johnston 1847; *Hist. of. British Zooph.*
Adamsia effæta Milne-Edwards et Haime 1854; *Coralliaires.*
Calliactis effæta Marion-Jourdan 1880; *Ann. Sc. Nat., Zool.*
Adamsia Rondeleti Andres 1884; *Attinie, Fauna und Flora d. Golf. v. Neapel.*

Fréquente dans le port de Bonifacio. Les individus s'attachent aux coquilles des *Murex brandaris* et *Murex trunculus*, habitées par des Pagures, dont le plus commun est le *Pagurus callidus* Risso.

Ailleurs cette espèce vit en moins grand nombre, dans les anses abritées, à de faibles profondeurs, parmi les Algues et entre les rochers. Elle descend jusqu'aux prairies de Zostères. Les conditions de commensalisme ressemblent à celles de Bonifacio. Seulement, la taille moyenne des exemplaires est plus petite.

IV. — PALYTHOA ARENACEA D. Ch.

- Zoanthus arenaceus* et *Mammillifera arenacea* Delle Chiaje 1823-29-1841; *Mem. sull. stor. et not. d. an. s. Vert.*, et *Descrip. et Notom. Sicilia cit.*
Zoanthus Conchii Johnston 1847; *Hist. of. British Zooph.*
Palythoa arenacea Heller 1868; *Zooph. und Echinod. d. Adriatischen Meeres.*
Gemmithoa arenacea Andres 1884; *Attinie, Fauna und Flora d. Golfes v. Neapel.*

Une petite colonie au cœnenchyme lamelleux, revêtant un débris

indéterminable de coquille, habité par un *Paguristes oculatus* Herbst.

Golfe de Propriano, dans la baie de Campo Moro : fond sableux, par 40 mètres de profondeur.

V. — PALLYTHOA SWIFTII Duch. et Mich.

Gemmaria Swiftii Duchassaing et Michelotti 1860 ; *Mém. sur Coralliaires d. Antilles.*

Palythoa axinella O. Schmidt 1862 ; *Spongien d. Adriatischen Meeres.*

Parazoanthus Swiftii Duerden 1898 ; *Journal of Institute of Jamaica.*

Une petite colonie, composée seulement de quatre individus, attachée à un fragment indéterminable d'Eponge. Les zooïdes, contractés, mesurent 3^{mm}. de diamètre, et autant de hauteur. L'incrustation sableuse est complète, sur les colonnes comme sur le cœnenchyme.

Golfe de Propriano, au sud-ouest de Campo Moro ; fond de vase grise, molle, gluante, légèrement sableuse, par 120 mètres de profondeur.

VI. — PALLYTHOA PAGURICOLA nov. sp.

1° Golfe de Propriano, dans la baie de Campo-Moro ; fond sableux par 40 mètres de profondeur.

2° Golfe de Cargèse, par le travers de la baie de Trio, à 60 mètres de profondeur. Fonds coralligène, établi sur une vase sableuse, avec menus quartzites et débris de coquilles.

3° Golfe de Cargèse, à 3 kilomètres au large O. du petit village de Sagone, par 400 mètres de profondeur. Fonds de vase fine d'une couleur gris clair.

4° Golfe de Porto, à l'entrée du golfe de Girolata, par 60 mètres de profondeur. Fond de vase grise, avec petites algues calcaires et débris de coquilles.

VII. — CARYOPHYLLIA CLAVUS Sc.

Caryophyllia clavus Seacchi 1835 ; *Notizie int. alle conchiglie ed a zoofiti* (d'après Philippi).

Cyatina turbinata Philippi 1836 ; *Enumerat. Mollusc. Sicil.*

Caryophyllia pseudoturbinolia Michelin 1844 ; *Icon. Zooph.*

Cyatina cyathus Leuckart 1844 ; *De Zooph. corall. et sp. d. Fungia.*

Caryophyllia clavus Milne-Edwards et Haime 1837, *Coralliaires.*

Cette espèce a été trouvée en trois endroits, et à des profondeurs assez grandes, comprises entre 60 et 100 mètres.

I. — Golfe de Sagone, par le travers de la baie de Trio, à 60 mètres de profondeur. Fond coralligène, établi sur une vase sableuse avec menus quartzites et débris de coquilles.

Trois individus, fixés à des Mélobésies. Les polypes manquent, mais les polypiers sont intacts, et n'offrent aucune trace de fossilisation. Leurs caractères s'accordent avec la description détaillée, donnée par H. de Lacaze-Duthiers (*Archives de zoologie expérimentale*, 1897). — L'un d'eux est de taille moyenne. La hauteur du polypier mesure 17^{mm} ; l'ouverture du calice compte 11^{mm} sur 9^{mm}. Les côtes sont bien marquées sur presque toute la muraille. Le pédoncule est étroit, il mesure à peine 2^{mm} de diamètre. — Les deux autres échantillons ont une taille plus petite ; les côtes sont présentes seulement sur le haut du polypier, autour de l'ouverture du calyce.

II. — Golfe de Sagone, à 3 kilomètres au large O. du petit village de Sagone, par 100 mètres de profondeur. Fond de vase fine, d'une couleur gris clair.

Quatre individus : deux petits, et deux de taille moyenne. L'un des premiers porte des côtes très saillantes. Les deux derniers sont sub-fossiles.

III. — Golfe de Porto, à l'entrée du golfe de Girolata, par 60 mètres de profondeur. Fond de vase grise, où se trouvent des petites Algues calcaires et des fragments de coquilles.

Un seul individu de taille moyenne, sans polype, mais bien conservé. Les côtes sont petites et peu saillantes.

VIII. — *CŒNOCYATHUS* sp.

J'ai trouvé, en trois localités, des fragments de ce polypier, qui équivaut à une Caryophyllie bourgeonnante :

I. — Golfe de Sagone, par le travers de la baie de Trio, à 60 mètres de profondeur. Fond coralligène, sur vase sableuse, avec quartzites et fragments coquillers.

II. — Golfe de Sagone, à 3 kilomètres au large O. du village de Sagone, par 100 mètres de profondeur. Fond de vase fine et molle, de teinte gris clair.

III. — Golfe de Porto, à l'entrée du golfe de Girolata, par 60 mètres de profondeur. Fond de vase grise, avec petites Algues calcaires et débris de coquilles.

Milne-Edwards et Haime (*Coralliaires*, 1857) signalent deux espèces

méditerranéennes de ce genre: *C. anthophyllites* et *C. corsicus*. H. de Lacaze-Duthiers (*Archives de zoologie expérimentale*, 1897) en indique trois: *C. cylindricus*, *C. anthophyllites*, et *C. Mouchezi* Lac. Duth. — Je n'ai pu déterminer avec certitude, à cause de la petitesse et de l'usure de mes échantillons, les espèces auxquelles ils se rapportent. La probabilité la plus grande serait en faveur de *C. corsicus*, décrit par Milne-Edwards, d'après un échantillon recueilli en Corse.

IX. — DESMOPHYLLUM sp.

Je rapporte à ce genre un petit polypier, privé de polype, mais bien conservé, trouvé dans le golfe de Sagone, à 60 mètres de profondeur, par le travers de la baie de Trio. Le fond est coralligène; il consiste en une vase sableuse, contenant des petits quartzites et des fragments de coquille.

Caractères. — Polypier conique, élevé, à base étroite et légèrement contournée, à sommet circulaire. Hauteur: 40^{mm}. Ouverture du calyce: 3^{mm}. de diamètre. Une mince épithèque sur les deux tiers inférieurs. Côtes présentes seulement dans le tiers supérieur; quelques-unes sont un peu plus saillantes que les autres. Cloisons légèrement débordantes, couvertes de granulations fort petites, comme il en existe parfois sur celles de *Desmophyllum crista-galli*.

Trente cloisons disposées en trois cycles non régularisés encore: 12 assez fortes et presque équidistantes, dont 6 plus grandes et plus régulières; 18 petites, inégales, et distribuées irrégulièrement. Pas de columelle. Base du polypier libre, mais portant la trace d'une brisure, sans doute celle d'une adhérence rompue.

Ces divers caractères, notamment ceux tirés de la taille et de la disposition des cloisons, indiquent que ce polypier appartient à un jeune individu. Aussi est-il difficile de le classer avec précision dans les espèces décrites, et même dans les genres connus.

Il se rapproche beaucoup des *Gemmulatrochus* Duncan (*Trans. Zool. Soc. London*, 1873). dont une espèce, le *G. simplex* Dunc., habite la Méditerranée. Mais les représentants de ce genre bourgeonnent, et rien de semblable ne paraît exister dans le polypier que j'ai recueilli. On pourrait aussi le placer dans le genre *Flabellum* Less., dont une espèce, le *Fl. anthophyllum* M. E. et H., a été signalée en plusieurs lieux de la Méditerranée. Les particularités communes tiennent à la nature de l'épithèque et à la présence de granulations calcaires sur les cloisons. Mais l'absence complète de columelle, les cloisons débordantes, et la privation du double pé-

doucule fixateur décrit par H. de Lacaze-Duthiers (*Archives de Zoologie expérimentale*, 1894), empêchent de suivre cette opinion.

Les plus grandes probabilités sont en faveur de son classement dans le genre *Desmophyllum* Ehrb. Les caractères les plus importants le rapprochent de ce dernier, sauf ceux de l'épithèque et des grains calcaires, qui portent vers *Flabellum*. H. de Lacaze-Duthiers a décrit en détail (*Archives de Zoologie expérimentale*, 1897) de jeunes *Desmophyllum*; les faits qu'il signale concordent avec ceux que j'ai pu constater. Deux espèces de ce genre habitent la Méditerranée: *D. cristagalli* M. E. et H., et *D. costatum* M. E. et H. Celle-ci a été trouvée sur les côtes de la Corse. La petitesse de mon échantillon empêche, ses caractères propres n'étant pas encore bien affirmés, de le rapporter à l'une ou à l'autre.

En somme, ce polypier est, selon toutes probabilités, un jeune *Desmophyllum*, peut-être un *D. costatum*. Sans doute, à cause de sa jeunesse, il possède certaines dispositions particulières qui le rapprochent des *Flabellum*, et qui diminuent encore les différences de ces deux genres si voisins.

X. — BALANOPHYLLIA ITALICA Mich.

Caryophyllia italica Michelin 1841 ; *Icon. Zooph.*

Balanophyllia italica Milne-Edwards et Haime 1848 ; *Ann. Sc. Nat., Zool.*

Balanophyllia verrucaria Milne-Edwards et Haime 1860 ; *Coraliaires.*

Je n'ai trouvé cette espèce que dans une seule région : les fonds coralligènes, qui entourent le Cap Corse, par 30 à 60 mètres de profondeur. J'ai recueilli, en plusieurs dragages, cinq exemplaires, dont un de grande taille, privé de son polype, et quatre vivants, de dimensions moyennes.

Ces exemplaires ne se ressemblent pas de tous points. Deux ont vraiment les caractères typiques de *B. italica*. Un autre, par son ouverture calycinale ovulaire et comprimée vers son milieu en forme de 8, par la possession d'une épithèque sur sa base, présente les particularités propres à *B. verrucaria*. Les deux derniers font la transition entre ces extrêmes.

D'après ces faits, *B. verrucaria* doit disparaître comme espèce distincte et séparée de *B. italica*. Milne-Edwards et Haime l'ont créée d'après un échantillon venant de Corse, et l'ont rapportée au *Madreporia verrucaria* de Pallas (*Elenchus zoophytorum*, 1766). Ils lui ont donné pour caractères prédominants : une épithèque assez

développée, et une ouverture calycinale serrée en son milieu de manière à avoir l'aspect d'un 8. Or, j'ai recueilli, en Corse même, un individu conforme à cette description ; mais j'ai trouvé aussi d'autres exemplaires, montrant avec moins d'intensité des dispositions similaires, et effectuant un passage vers les *B. italica* typiques. En somme, *B. verrucaria* n'est pas autre chose qu'un *B. italica* dont la muraille est comprimée latéralement, surtout vers le haut, et dont l'épithèque remonte jusqu'au milieu du calyce. Du reste, les caractères tirés de l'extension prise par l'épithèque n'ont pas grande importance chez les Balanophyllies. Ainsi, dans une autre espèce, la *B. regia* Gosse, il n'est pas rare de trouver, parmi les individus, certains polypiers dont l'épithèque recouvre la muraille entière, certains autres dont elle revêt seulement la moitié inférieure, et même quelques-uns où elle se borne à occuper la base.

Cette notion, que j'affirme d'après des exemplaires recueillis sur les lieux d'où provenait le *B. verrucaria* des auteurs, a été présentée par G. von Koch (*Morphologisches Jahrbuch*, 1892). Ce naturaliste s'exprime ainsi : « Le *B. verrucaria* est peut-être identique au *B. italica*. » Il commence par cette phrase une intéressante étude sur les assemblages que ces polypiers font parfois par aggrégation, c'est-à-dire par juxtaposition d'individus voisins et d'abord séparés.

XI. — BALANOPHYLLIA REGIA Gosse.

Balanophyllia regia Gosse 1860 ; *Hist. of the british Sea Anem. and Cor.*

Ce polypier habite des régions différentes. J'en ai trouvé un dans les fonds coralligènes du cap Corse. Les autres ont été recueillis en plusieurs points, sur les rochers de la côte. Cette espèce est plutôt littorale que profonde.

Mes exemplaires offrent quelques dissemblances au sujet de leur épithèque.

I. — Fonds coralligènes du cap Corse. Un individu, vivant, d'une taille quelque peu inférieure à la moyenne. L'épithèque recouvre seulement la base adhérente.

II. — Ile Rousse ; rochers littoraux. Un individu de grande taille, privé de son polype. Toute épithèque fait défaut.

III. — Golfe de Santa Manza ; rochers littoraux. Un individu de grande taille, privé de son polype. L'épithèque recouvre la muraille presque entière ; elle atteint, ou peu s'en faut, l'ouverture du calyce.

IV. — Port de Bonifacio. Deux individus, vivants. L'un, petit, n'a point d'épithèque. L'autre, de grande taille, légèrement comprimé, a un curieux revêtement épithécal. D'une part, celui-ci s'élève jusqu'au sommet de la muraille ; du côté opposé, il recouvre seulement la base adhérente. Par suite, son bord supérieur traverse obliquement, en biseau, la muraille entière.

XII. — *ALCYONIUM PALMATUM* Pall.

Alcyonium palmatum Pallas 1766 ; Elench. Zooph.

Alcyonium acaule G. von Koch, 1891 ; *Mitth. aus. Zool. St. Neapel.*

Je n'ai obtenu de ce type qu'une petite colonie, appartenant à la variété *acaule* de Marion, variété élevée par G. von Koch au rang d'espèce. Elle a été prise dans le golfe de Sagone, par le travers de la baie de Trio, à 60 mètres de profondeur. Il y a là un fond coralligène, sur vase sableuse, contenant un menu conglomérat de quartzites et de débris coquilliers. Probablement, d'après les récits des pêcheurs, elle existe ailleurs en plus grande abondance, et notamment dans les fonds vaseux, situés au-delà de la bordure coralligène. J'ai dragué souvent dans ces régions ; mes engins, à cause de leur petitesse sans doute, me ramenaient des animaux de taille minime, et n'ont jamais remonté des êtres aussi gros que des colonies d'Alcyons.

A mon sens, *A. acaule* doit disparaître comme espèce distincte. Marion avait jugé justement en ne faisant de lui qu'une variété locale. Les Alcyons abondent sur les côtes du Languedoc ; les pêcheurs de Cette et d'Agde les recueillent en grand nombre. J'ai eu l'occasion de les examiner souvent. J'ai vu des *A. palmatum* typiques, et des *A. acaule* bien caractérisés. Mais j'ai trouvé aussi, et en forte quantité, toutes les transitions entre ces extrêmes. Les conditions de milieu déterminent les caractères. Les colonies, établies dans les fonds de vase molle, offrent le type *palmatum* ; celles des fonds coralligènes, plus trapues, à base plus courte, aux spicules du cœnosarque un peu plus longs, présentent le type *acaule*. Celles qui s'installent sur les bordures des fonds coralligènes, près de la vase molle, ou qui trouvent à s'attacher, dans les fonds vaseux, à des parties sableuses et durcies, montrent la conformation transitionnelle. Ces dissemblances ne sont point essentielles, ni fixes. Elles dépendent des circonstances environnantes. Aussi convient-il de ne leur accorder aucune valeur dans les diagnoses.

XIII. — *ALCYONIUM CORALLOIDES* Pall.

Gorgonia coralloïdes, Pallas 1766 ; *Elench. Zooph.*

Symphodium coralloïdes, Ehrenberg 1837 ; *Corallenth. d. Rothen Meeres.*

Alcyonium coralloïdes, G. von Koch 1891 ; *Mitth. aus. Zool. St. zu Neapel.*

Assez fréquent dans les fonds coralligènes, surtout autour du Cap Corse.

La plupart des colonies sont établies sur des axes de Gorgones. Elles les recouvrent parfois en entier, sur plusieurs centimètres de longueur.

XIV. — *GORGONIA VERRUCOSA* Pall.

Gorgonia verrucosa, Pallas 1766 ; *Elench. Zooph.*

Gorgonia graminea, Lamarck 1801 ; *Hist. d. anim. s. vert.*

Commune dans les fonds coralligènes. J'en ai recueilli également deux colonies bien formées, à des profondeurs moindres, dans le port de Bonifacio et dans le fiord qui y conduit. Ces dernières diffèrent de celles du large par leur allure plus trapue et par l'épaisseur un peu plus grande de leur cœnosarque.

Les auteurs ont l'habitude de distinguer, parmi les Gorgones, entre *G. verrucosa* et *G. graminea*. La première serait caractérisée, suivant eux, par le grand nombre et la brièveté des branches, et par la saillie assez prononcée des polypes contractés ; elle habite non seulement la Méditerranée, mais encore la Manche et les mers septentrionales. La seconde aurait pour particularités principales la petite quantité et la grande longueur des branches, et la saillie très faible des polypes contractés ; elle est propre à la Méditerranée. Les exemplaires que j'ai trouvés en Corse, et ceux que j'ai eu l'occasion d'avoir sur les côtes de la Provence et celles du Languedoc, présentent toutes les combinaisons possibles des caractères assignés aux deux espèces précédentes. Suivant mon opinion, *G. graminea* n'est qu'une variété de *G. verrucosa*, située un peu plus profondément que le type normal, sur la bordure des fonds coralligènes, non loin des fonds vaseux du large.

XV. — *CORALLIUM NOBILE* Pall.

Isis nobilis Pallas 1766 ; *Elench. Zooph.*

Corallium rubrum Lamarck 1801 ; *Hist. d. anim. s. vert.*

Corallium nobile Ehrenberg 1837 : *Corallenth. d. Rothen Meeres.*

Commun dans les fonds coralligènes. Il était autrefois l'objet d'une pêche intensive, surtout vers les côtes occidentales, soit au nord d'Ajaccio jusqu'au Cap Corse, soit dans le vaste plateau sous-marin étalé au large de Roccapina, entre le Golfe de Propriano et le fiord de Bonifacio. Cette pêche ne se pratique presque plus, à cause du discrédit où la mode tient aujourd'hui le corail ; elle n'est plus assez rémunératrice, bien que la matière première abonde par places. Des fragments nombreux, et assez volumineux, ramassés par les vagues de fond dans les grandes tempêtes venant du large, sont jetés à la côte. En certains endroits, dans les anses non abritées, où la haute mer donne aisément, le sable et le menu gravier des plages paraît rose, vu à une certaine distance, tellement est grande la quantité des débris de corail.
